

ne tarda pas à être troublée. La haine profonde vouée par Brunehaut, reine d'Austrasie à Frédégonde, épouse de Chilpéric, roi de Neustrie, fit éclater entre ces deux pays une rivalité qui dégénéra bientôt en une lutte ouverte et causa des maux incalculables. St Grégoire de Tours n'hésite pas à dire que ces déplorables guerres coûtèrent plus de sang chrétien que la persécution de Dioclétien. Ce qui explique l'acharnement et la longue durée de cette guerre, c'est l'opposition de race et de mœurs qui existait entre les deux pays. Après des alternatives diverses de succès et de revers, la lutte se décida dans les plaines de Testry, où la Neustrie fut définitivement vaincue par l'Austrasie.

Après le règne de Dagobert, qui fut le plus puissant des rois mérovingiens, commença la décadence de la race de Clovis. L'autorité royale s'affaiblit dans les plus déplorables proportions. Des princes insouciantes et sans énergie, que l'histoire a justement flétris du nom de *rois faindants*, apparaissent successivement sur le trône et n'y laissent d'autres traces qu'un nom avili et presque inconnu. Ils ne se montrent dans les assemblées que pour donner une espèce de sanction à des affaires auxquelles ils ont été complètement étrangers. À côté de l'autorité royale grandissait une puissance nouvelle qui devait finir par l'absorber à son profit. Les Maires du Palais, chefs de l'aristocratie, devinrent les véritables dépositaires du pouvoir. Ils conduisirent les Francs dans les combats et s'attirèrent l'estime de ce peuple encore à demi-barbare et qui ne connaissait d'autre gloire que la gloire militaire. La charge importante de Maire du Palais devint bientôt héréditaire dans la famille de Pépin de Landen, qui parvint à acquérir sur la dynastie régnante une supériorité marquée. Les talents militaires et administratifs de Pépin de Héristal, et les exploits de Charles-Martel jetèrent un si vif éclat que ces puissants seigneurs eussent pu, dès lors, arracher la couronne aux faibles descendants de Clovis. Mais, redoutant encore de se voir accuser d'usurpation, surtout par les Neustriens, ils temporisèrent et élevèrent sur le trône des simulacres de rois qui n'étaient que des instruments dans leurs mains.

Pépin-le-Bref, aussi illustre guerrier que ses ancêtres, crut enfin le moment opportun pour prendre le titre de roi. En politique habile, il sollicita et obtint l'approbation du pape saint Zacharie, et son faible ri-

val, Childéric III, le dernier mérovingien, fut relégué dans un monastère où il termina ses jours. C'est ainsi que les Carolingiens, par un travail lent mais sûr, parvinrent à remplacer sur le trône la race dégénérée de Clovis. La dynastie mérovingienne avait régné pendant trois siècles.

MATHIAS TELLIER.—(Rhétorique.)

LA FRANCE DU PRÉSENT ET LA FRANCE DE L'AVENIR. (1)

1^{er} ARTICLE.

Mes voyages des vacances m'ont mis en contact avec les populations d'une partie de la France, je les ai vues, étudiées de près. Que de ruines morales recouvertes de lierre et de fleurs pour tromper les yeux ! Le mal de la société est profond ; elle s'éteint faute de réflexions et de croyances. C'est un esquisse délabré par les tempêtes et qui menace de sombrer "dans la boue" d'un siècle de matérialisme et de progrès.....vers la barbarie. Le sujet est triste, navrant même, mais celui qui voit la vérité a pour mission de la dire. On la dit à ceux que l'on aime, et si mon pays ne peut entendre le faible écho de ma voix inconnue, du moins me consolera-je d'en entretenir mes amis du Canada, afin d'exciter leur cœur à la prière ; car c'est là le salut et la puissance qui peut hâter la régénération. Du fond de l'abîme si nous criions vers le Seigneur, il prêterait une oreille attentive à nos supplications et de lui nous viendrait la vie.

Le grand mal de ce temps, c'est LE DOUTE qui fait le tourment des esprits et l'angoisse des cœurs. Léger ou pédantesque, sarcastique ou rêveur, dogmatique ou discret, il est souverain partout, pénétrant et dissolvant de son souffle délétère les mœurs, les lois, l'histoire, la politique et les arts. Sous son influence tout se divise : la famille, l'école et la société.

Le caractère principal du scepticisme moderne, c'est d'être douloureux et souffrant. Le siècle dernier fut sceptique aussi, mais, loin de gémir, il riait ; d'un rire qui fait frissonner. La Philosophie d'alors était encore si jeune et si naïvement confiante ! Elle se proposait de *réformer la société*, oubliant que réformer et améliorer sont les limites du pouvoir de l'homme qui ne

(1) Cette étude sur la situation intellectuelle et religieuse de la France nous est communiquée par l'un de nos correspondants de Paris. Nous le remercions cordialement d'avoir destiné à la Voix de l'Écolier cet intéressant travail dont il veut bien nous promettre la seconde partie pour notre prochain numéro.